Sphaignes récoltées aux Tourbières du Plateau du Russey (Doubs).

Par R. M. Joignerez.

Les tourbières du plateau du Russey sont situées sur les marnes néocomiennes, dans le sillon synclinal qui s'étend sur vingt kilomètres environ, des Fins à Charquemont, suivant une direction N. E.-S. W., ou bien dans les combes oxfordiennes du Mémont et de Saint-Julien. Seules les premières : tourbières du Bizot (communes du Bélieu, du Bizot, de Noël-Cerneux, de la Chenalotte), du Narbief, des Guinots sont étudiées ici. Leur altitude varie entre 863-879 m. aux Guinots, et 879-903 m. au Bélieu.

Ces tourbières, les plus étendues du Jura français après celles de Pontarliers sont bien connues des phanérogamistes, mais semblent ignorées des bryologues. En effet, la Société d'Histoire Naturelle du Doubs a publié en 1943 un Catalogue [1] très complet sur les Sphaignes connues jusqu'alors en Franche-Comté. Cet ouvrage cite un nombre important de localités, mais ne mentionne qu'une seule fois la région du Russey. Je n'ai pas trouvé, dans l'Herbier de France du Muséum National de Paris, d'échantillons de sphaignes provenant de ces tourbières. La documentation sur les sphaignes du Jura offre donc là une lacune. Pour cette raison, la récolte et l'étude d'une assez grande quantité de sphaignes (quelque 150 échantillons) ont paru nécessaires.

Mme Jovet a eu l'amabilité de vérifier toutes les déterminations, de guider les recherches dans l'herbier et d'étudier les échantillons difficiles.

Voici la liste des espèces trouvées :

Section *Cymbifolia* Lindb.

Sphagnum Cymbifolium Ehrh. — Dans trois stations humides : les Guinots, sous des Bouleaux — le Bizot, dans une partie déboisée — le Narbief, où cette sphaigne forme un ilôt détaché de la tourbière principale, sous des Epicéas. J'ai remarqué que, dans certains échantillons, les cellules du hyaloderme possèdent 5-7 pores.

1. Histoire Naturelle du Jura et de la Vallée de la Saône, publiée par la *Société d'Histoire Naturelle du Doubs.* — Les Plantes Cryptogames cellulaires 2 *a.* Catalogue descriptif et raisonné des Sphaignes de la Franche-Comté et Zones Limitrophes, par Louis Hillier. Besançon, Imprimerie de l'Est, 1943, 84 pp.

Sphagnum papillosum Lindb. — Un seul échantillon a été recueilli au Narbief, sur une motte de sphaignes bordant une flaque.

Sphagnum subbicolor Hampe. — Un seul exemplaire trouvé au Bizot, dans une partie de tourbière plate, assez mouillée, sous des Bouleaux. Après avoir indiqué son existence dans le Jura suisse, au Chasseron (1.350 m.) Hillier écrit « peut-être existe-t-il sur le versant français de la chaîne, dans les nombreuses tourbières du Jura central par exemple » (1943, p. 21).

Sphagnum magellanicum Brid. (*S. medium* Limpr.). — Abondant dans toutes les tourbières, dans des stations plus sèches que les espèces précédentes ; en général, bombements de la tourbière sous les Pins à crochets, ou sommet des mottes pour les parties non boisées.

Section *Acutifolia* Ehrh.

Sphagnum fimbriatum Wils. — Dans la partie boisée de la tourbière des Guinots située à l'Est de la route allant à Fournet-Blancheroche, au bord d'un fossé de drainage, à 868 m. d'altitude. Hillier (1943, p. 38) écrit à son sujet : « manque au Jura proprement dit », et cite les localités suivantes : Haute-Saône : vallée de Miélin (850 m.), la Mer (500 m.) (Renauld), Fortey-les-Lure (Coppey) ; Jura : forêt de la Serre (Blind). Dismier [1] indique que *S. fimbriatum* devient très rare dès la région sylvatique moyenne. Les échantillons de l'Herbier de France du Muséum ont été collectés dans la plaine, ou aux faibles altitudes (Nord, environs de Paris...), sauf un spécimen qui porte la mention « Ardennes », mais sans précisions. La tourbière des Guinots paraît donc, pour *S. fimbriatum*, une localité relativement élevée ; elle reste cependant une station favorable, puisque l'échantillon recueilli le 24 mars 1948 était fructifié.

Sphagnum Russowii Warnst. — Bord de la Seigne des Guinots, à peu de distance de la ferme de ce nom, sous des Bouleaux et des *Vaccinium uliginosum* L. ; le Narbief, au pied d'un Epicéa surplombant un fossé marécageux, sur le bord Nord de la tourbière. Hillier (1943, p. 40) pensait que cette sphaigne était méconnue dans le Jura français. Peut-être a-t-il raison, mais bien qu'elle soit réputée fréquente dès la zone sylvatique moyenne (Dismier, 1927, p. 18), je la considère jusqu'alors comme rare dans la région que j'ai étudiée puisque parmi mes récoltes, je n'en ai trouvé que deux échantillons.

Sphagnum fuscum Von Klinggr. — Dans la partie boisée de la tourbière du Bizot, sur le replat d'une grosse motte (1 m. 50 de long, 0 m. 80 de large, 0 m. 60 de haut) de sphaignes diverses. Assez

1. G. Dismier. — Flore des Sphaignes de France, extr. des *Arch. de Botanique*, t. I, Mém. n° 1, 1927, p. 17.

semblable au *S. rubellum* par la forme de ses feuilles caulinaires, l'échantillon récolté s'en distingue nettement par son aspect très particulier, plus grêle, et sa couleur brun fauve. Cette espèce est assez répandue dans le Jura, mais rare pour le plateau du Russey.

Sphagnum plumulosum Röll. (*S. subnitens* Russ. Warnst.). — N'est représenté, dans les récoltes, que par un petit échantillon provenant de la partie boisée de la tourbière du Narbief. Il est rare dans le Jura, où il existe seulement dans l'Ain, marais de Hauteville (Girod), et dans le Doubs (tourbière de Longues-Seignes (Villard) (Hillier, 1943, p. 46). D'après une carte publiée par P. Chouard [1], cette tourbière de Longues-Seignes correspondrait aux régions tourbeuses situées entre le Russey et le Narbief. Donc la localité donnée ici serait peut-être la même que celle de Villard.

Sphagnum rubellum Wils. — Partout, dans les parties boisées des tourbières, ou sur le sommet des mottes des parties non boisées.

Sphagnum acutifolium Ehrh. — Partout, nombreux spécimens.

Sphagnum quinquefarium Warnst. — Associé au *S. acutifolium* ; prairie tourbeuse au Bizot ; replat entre deux mottes au Narbief. Les feuilles caulinaires de cette espèce peuvent être larges et très surbaissées, et les cellules du hyaloderme possèdent assez souvent un grand pore. Ces deux caractères contribuent à le distinguer du *S. acutifolium*. La disposition des feuilles raméales sur cinq rangs n'est pas toujours très visible. La station dans les parties plates des tourbières n'est pas habituelle à cette plante qui croît plus volontiers sur les pentes déclives mouillées, même rocheuses. Rare pour le Jura, cette plante serait nouvelle pour le Doubs.

Section *Cuspidata* Ehrh.

Sphagnum cuspidatum Ehrh. — Le Narbief, immergé dans les mares séparant les mottes, ou remplissant les fosses autrefois exploitées. L'un des deux échantillons se rapporte à la var. *falcatum* Russ.

Sphagnum fallax Von Klinggr. — Tourbière du Bizot, immergé dans une petite mare, et au bord d'un bois de Bouleaux très humide. Signalé par Hillier (1943, p. 34) seulement à la grande tourbière du Sempé près Montessaux, Haute-Saône, il serait nouveau pour le Jura français. Il est possible que, en raison de sa ressemblance avec *S. cuspidatum*, il soit souvent passé inaperçu [2].

1. P. Chouard. — Documents cartographiques sur les tourbières actuelles et préhistoriques en France. Comptes-rendus *Congr. internat. Géographie.* Paris, 1931. Travaux de la section III. Biogéographie.
2. R. M. Joignerez, Mme Jovet-Ast. — *Rev. Bryologique*, t. XVIII, fasc. 1-2.

Sphagnum recurvum var. *Amblyphyllum* Russ. — Tourbières du Bizot, du Narbief, des Guinots, abondant dans les endroits mouillés.

Sphagnum recurvum Pal. de Beauv. — Dans une mare, sur la partie plate de la tourbière, et dans un creux d'une partie déboisée en vue de l'exploitation, au Bizot. D'autres échantillons, peu caractéristiques, plutôt intermédiaires entre cette espèce et la précédente par la forme de leurs feuilles caulinaires, ont été récoltés au Narbief et aux Guinots.

Sphagnum molluscum Bruch. — Assez fréquent à la tourbière du Narbief. Il se rencontre sous forme de petits brins, ou de court gazon serré, souvent associés à *S. acutifolium*, au centre des touffes d'*Eriophorum vaginatum* L. premières colonisatrices de la tourbe imse à nu par l'exploitation.

SECTION *Subsecunda* Schliep.

Sphagnum subsecundum (Nees) Limpr. — Tourbière du Bizot, au bord du premier ruisseau tributaire du ruisseau des Seignes, et sur la rive de ce dernier ; le Narbief, d'une part sur le revers d'une motte, presque à la surface de l'eau, d'autre part, immergé dans une mare ; les Guinots, sous des Bouleaux, dans un endroit assez humide.

En résumé, les tourbières du plateau du Russey possèdent jusqu'à maintenant dix-sept espèces de sphaignes. A ma connaissance, cinq d'entre elles ne sont pas signalées dans le Doubs, ou même dans le Jura français :

S. subbicolor Hampe
S. fallax Von Klinggr.
S. fimbriatum Wils.
S. Russowii Warnst.
S. quinquefarium Warnst.

Les douze autres font partie des vingt espèces citées par HILLIER pour les différentes tourbières du Doubs. Elles se répartissent de la façon suivante : 1° *S. magellanicum* et *S. acutifolium*, présents dans plus de la moitié des relevés, se groupent fréquemment pour former des monticules volumineux, ou des mottes plus modestes. 2° Dans plus d'un tiers des relevés : *S. rubellum*, souvent associé avec *S. magellanicum*, plus rarement avec *S. magellanicum-S. acutifolium* : *S. amblyphyllum*, à la base des bosses formées par les précédents, ou dans les creux plus humides de celles-ci. 3° *S. molluscum*, moins important au double point de vue abondance, et surtout recouvrement. 4° Toutes les autres espèces qui existent seulement dans quelques relevés.

Ces espèces ne sont pas également réparties dans les différentes tourbières. D'après les relevés faits jusqu'à cette date, la tourbière du Bizot est la plus riche : onze espèces sur dix-sept, dont *S. subbi-*

color, *S. quinquefarium*, *S. fallax*, *S. fuscum*. Celle du Narbief vient ensuite, avec neuf espèces, parmi lesquelles *S. quinquefarium* et *S. Russowii*. Enfin celle des Guinots compte sept espèces, mais elle a été moins parcourue que les autres, et on peut espérer que des espèces intéressantes s'ajouteront aux *S. fimbriatum* et *Russowii*.

D'autres recherches indiqueront la répartition de ces sphaignes, leur mode de groupement d'une façon plus détaillée, et leur écologie.

Les tourbières du Mémont, et de Saint-Julien, qui renferment sans aucun doute des espèces intéressantes, feront l'objet d'un travail ultérieur.

Laboratoire de Cryptogamie du Muséum.